



BRAINE-LE-COMTE POLITIQUE ET VIE PERSONNELLE

Mères de famille en campagne

Pouponner, travailler à temps plein et militer activement en politique, c'est possible

Elections
13 juin 2010

Wendy Lacroix (34 ans) et Sandra Invernizzi (29 ans) s'aiment depuis sept ans. Ensemble, les deux femmes élèvent leurs jeunes enfants. Entre vie familiale et boulot full time, elles ont trouvé le temps de s'engager - et pas à moitié - pour le Front des Gauches. "Concilier tous ces aspects de la vie, c'est possible, affirment-elles. Et c'est terriblement enrichissant".

Il est 17h30. Sandra vient de rentrer en train de Bruxelles. Elle travaille comme éducatrice permanente au CEPAC dans l'environnement et la formation pour adultes. Wendy a déjà fini sa journée. Cette ingénieure industrielle en chimie est devenue... conductrice de trains par choix. Dans le jardin, Nono surveille Lison, 5 ans et son petit frère Edouard, 3 ans. Une fa-

mille comme les autres. Enfin presque. Car Sandra et Wendy ont dû faire preuve d'opiniâtreté pour mener la vie qu'elles entendaient. Souvenez-vous : en juin 2008, nous vous présentions ce couple pas comme les autres à l'occasion... de la fête des pères. Wendy expliquait pourquoi ses enfants l'appelaient "Pady". Des enfants conçus par insémination artificielle à l'AZ-VUB, portés par Sandra et ensuite adoptés par Wendy grâce à la toute récente loi à l'époque d'adoption intrafamiliale.

ENSEMBLE EST UNE FORCE

Mariées et parents à part entière, les deux femmes continuent à vouloir tout partager. Par amour et pour que chacune puisse se réaliser. Un souci d'équilibre qui leur a permis, il y a quelque temps de se lancer en politique. Un engagement pour le moins radical. Car dans un premier temps, elles ont rejoint la LCR (Ligue communiste révolutionnaire). Et pourtant, n'était-ce pas au MR que Wendy avait fait ses premières armes? "Pas à proprement parler. A 16 ans, je recherchais d'un groupement dynamique sur Braine-le-Comte. Et c'est vraiment au sein des Jeunes MR que j'ai trouvé l'énergie que je souhaitais. C'est après de longues discussions avec Sandra et avec des représentants de la gauche radicale que j'ai mieux cerné mes aspirations".

Pour Sandra, le déclin s'est produit au moment de sa première grossesse. "Je me sentais plus fragile. J'ai toujours été sensible à l'injustice, mais ce qui se passait aux actualités me heurtait encore plus. Je n'en pouvais plus de toute cette violence. Celle du chômage, de l'exclusion, de la déforestation, de la pollution. Je fermais les yeux. J'avais envie de détalier. Mais il n'y avait pas de fuite possible. On est là, sur cette terre, à un moment donné. On peut rester toute sa vie dans un état de paralysie et subir. J'ai alors décidé d'agir. C'est Wendy qui m'a montré le chemin. Elle est très active, efficace et réaliste. C'est comme cela qu'il faut être pour changer le monde. Y penser ne suffit pas. J'ai alors commencé un long travail de documentation auprès des partis. En surfant sur internet, c'est finalement l'analyse de la LCR qui m'a le plus interpellée. En nous engageant, nous avons découvert la dimension communautaire. Et plus encore avec le Front des Gauches, qui vient de fusionner six partis de gauche radicale. Se mobiliser ensemble peut réellement changer la donne. Les soutiens d'un groupe est primordial dans un monde où chacun se sent exclu à une rapidité foudroyante. Non, on n'est pas "plus rien" parce que l'on devient chômeur. Et cela, seul un groupe solidaire peut vous en persuader en vous soutenant".

MARTINE PAUWELS



De g. à d. : Sandra, son épouse Wendy et leurs deux enfants, Edouard et Lison.

DAVID CLAES

Pourquoi le Front des gauches?

SANDRA INVERNIZZI, 5^e EFFECTIVE À LA CHAMBRE POUR LE HAINAUT

> "Parce que je refuse d'accepter un système qui creuse le fossé entre riches et pauvres. Je refuse de fermer les yeux sur la précarité grandissante des jeunes, des vieux, des sans-emploi, des travailleurs.
> Parce que je refuse un

système qui désigne des boucs émissaires chez les femmes, les Musulmans, les chômeurs, les homosexuels, les Flamands, les Wallons...
> Parce que je refuse ce système qui pille la nature sans considération pour les générations futures.

> Nous n'aurons peut-être pas d'élus. Pas cette fois. Mais il y a un début à tout.
> Au sein du Front, personne n'a fait de la politique son métier à part entière. Mais tous, nous nous engageons en sus de nos responsabilités familiales et professionnelles".

UNE ORGANISATION EN BÉTON

Et trois soirs par semaine...

Sandra et Wendy pratiquent l'art du compromis avec énormément... de rigueur. "Ce que j'aime le moins? Sans doute faire le ménage, rigole Wendy. Mais comme pour l'instant Sandra est un peu plus sur la brèche que moi, on a négocié. Par exemple, pour les réunions politiques en soirée, j'ai dit ok, mais pas plus de deux soirs par semaine".

"Et si par hasard il y en a un troisième, je n'en fais plus qu'un la semaine suivante", complète Sandra.

Car Wendy est également présente sur les listes. Alors que sa conjointe est 5^e effective à la Chambre, Wendy est 8^e suppléante au Sénat pour le Hainaut.

VA-ET-VIENT

Tandis que nous discutons, les portes de la maison sont grandes ouvertes, côté rue et côté jardin. Un militant passe par là. Apportant du matériel. "C'est comme cela avec ce type de parti. Comme chaque militant s'en-



L'art du compromis, cela commence au cœur de la famille. ■ DC

gage en plus de son travail et de sa famille, nous devons pratiquer une entraide et une solidarité beaucoup plus importante entre nous. A long terme, je pense que ce sera un grand atout" déclare Sandra.

Issues toutes deux d'un milieu ouvrier les deux jeunes femmes

ont fait de brillantes études universitaires.

"C'est vraiment à l'issue d'un gros travail de réflexion que nous nous sommes décidées". Pour Sandra, il était également primordial de rejoindre un parti féministe qui défende la cause des femmes. "Le plafond de

verre et les disparités salariales existent toujours".

Autre notion chère au couple: le service public. "Comment pourraient-ils continuer à remplir leurs missions-essentielles -s'ils sont soumis à une gestion marchande de type privé?" s'insurge Wendy. Dont le père travaillait à la SNCB comme elle aujourd'hui. "Nous mesurons à quel point les choses changent. Et vite".

BUIZINGEN

Toutes deux se souviennent tout à coup du terrible drame de Buizingen et de ses 18 morts. C'était le train que Sandra prend tous les jours. Ce lundi-là, 15 février, elle était restée à la maison parce qu'elle était malade.

C'était aussi le train que Wendy conduit parfois. Cette fois-là, elle n'était pas de service.

À quoi tiennent les choses... Ce qui ne les a pas empêchées de vivre elles aussi ce drame, de l'intérieur. ■

M.P.W.

DU CÔTÉ DES ENFANTS

Lison n'aime pas les réunions qui se prolongent



La fillette préfère nettement jouer dans le jardin familial avec son petit frère Edouard. Heureusement, Pady et Maman peuvent compter sur les grands-parents. Ce jour-là, Nono était de faction. C'est aussi lui qui fait pousser les légumes du potager. Les parents de Wendy, eux, se sont installés en Bretagne. Dès qu'ils en ont l'occasion, ils accueillent les petits pour une semaine de vacances. "Et comme cela, personne ne doit renoncer à rien" conclut Sandra.